# SERMON QVINSIESME.

## Apres l'action de la Cene.

*Sur*

Pseau. CXLVII. v. 12. 13. 14.

12. *Ierusalem, louë l'Eternel. Sion, louë ton Dieu.*

13. *Car il a renforcé les barres de tes portes; Il a beni tes enfans au milieu de toy.*

14. *C'est lui qui rend tes contrées paisibles; & qui te rassasie de la moëlle du froment.*

HERS FRERES, comme Dieu nous fournit des tresors de sa bonté tous les biens dont nous jouïssons & en la nature & en la grace; aussi est-il juste, que nous lui rendions



Digitized by Google

la reconnoissance & la loüange deuë à sa divine liberalité. C'est pour cela, qu'il nous a donné la lumiere de la raison, afin que l'employant à considerer ses faveurs nous en concevions un vif ressentiment; & que touchés de l'excellence de ses graces nous celebrions la gloire de son nom, disant chacun avecque le Psalmiste; *Que rendray-je au Seigneur? Tous ses bienfaits sont sur moy. Ie prendrai la coupe des delivrances, & invoquerai le nom du Seigneur.* Mais si tous les jours de nôtre vie nous obligent à ce devoir, n'y en ayant pas un qui ne soit marqué de la beneficence de Dieu, celui-ci (Mes Freres) nous le demande particulierement, où nous avons eu le bonheur de participer à la table de Iesus Christ, & d'y recevoir sa chair & son sang vivifiant, l'eternelle nourriture de nos ames, & d'y solemniser la memoire de sa mort, le plus grand & le plus admirable de tous les benefices de Dieu. Consacrons-le tout entier à la meditation de ses bontés, pour enflammer nos ames à une sincere & constante reconnoissance, qui se déploye

Ps. 116. 12. 16.

Digitized by Google

ploye continuellement à glorifier un si bon, si sage, & si puissant Seigneur. Le Prophete nous y exhorte vivement dans ce Pseaume; nous representant magnifiquement pour cét effet les principaux, & plus notables benefices de Dieu tant en general sur tout le gére humain, qu'en particulier sur l'Eglise. C'est pourquoy j'en ai choisi pour sujet de cette action les paroles, que vous avez ouyes; où s'adressant nommément au peuple de Dieu, il le conjure de chanter les loüanges de son Seigneur, & lui en propose la matiere, leur proposant quelques uns des effets de sa bonté envers eux. Il est bien vray, qu'il parle proprement à l'ancienne Ierusalem, c'est à dire à la nation des Iuifs, alors fraischement retournée de la captivité de Babylone, & qui commenceoit à se retablir heureusement sous la faveur de Dieu, malgré les resistences de ses voisins, qui la haïssans mortellement troubloyent son repos de toute leur puissance. Mais puis que toutes les anciennes Ecritures ont aussi été écrites pour nous, comme l'Apôtre

Rom.15.4 nous l'enseigne ; rien ne nous empes-
1.Cor.10. che de prendre part en cette exhorta-
11. tion anciennement adressée au premier peuple, & de tourner à nôtre usage ce qui lui fut donné pour le sien; d'autant plus que l'état, où nous sommes maintenant, a un particulier rapport avec celui, où étoit alors l'Eglise d'Israël. Car nous sommes aussi de retour par la grace du Seigneur d'une longue & amere captivité,& nous nous voyons rétablis par sa bonté malgré les oppositions de l'enfer & du monde, dans la possession de l'heritage, qu'il avoit baillé à nos peres, c'est à dire l'Evangile de son Fils. Et dans les commencemens, & dans les progres de ce bien-heureux rétablissement nous n'avons pas moins ressenti & la fureur de l'ennemi, & le miraculeux secours de Dieu, que l'ancien Israël autresfois du temps d'Esdras & de Nehemie. Faisons donc état que c'est aussi à nous, que parle ici le Psalmiste, quand il commande à Ierusalem de louër le Seigneur; & que c'est encore à nous, qu'appartient ce qu'il ajoûte de la force, &

Digitized by Google

ce, & de la benediction, de la paix & de la nourriture, que Dieu a donnée à Sion. Et afin que vous le puissiez mieux comprendre, & en mieux recueillir le fruit de l'instruction & edification, qui nous y est proposée, nous toucherons brievement en premier lieu le sens de ces paroles à l'égard du premier peuple, & puis nous l'appliquerons au second, s'il plaist au Seigneur, & montrerons comment ces choses, qui regardoyent literalement les anciens Iuifs, appartiennent mystiquement aux nouveaux, c'est à dire aux Chrétiens. D'entrée le Prophete addressant son propos à Ierusalem lui commande de louër le Seigneur. Puis il lui represente en suite quatre de ses benefices; le premier, qu'*il renforce les barres de ses portes*; le deuxiesme, *qu'il benit ses enfans au milieu d'elle*; le troisiesme, *qu'il rend ses contrées paisibles*; & le quatriéme, qu'il *la rassasie de la moëlle du froment*. Ce sont comme les colomnes d'un état, & les principales parties de sa prosperité; la force des places, la multitude du peuple, la paix, & l'abondance des biens ne-

cessaires au soûtien de la vie humaine. Il addresse particulierement à Ierusalem, c'est à dire aux habitans de cette ville sacrée, le commandement de loüer Dieu; pource que de tous les hommes ceux-ci étoyent particulierement consacrés à celebrer le nom du Seigneur. Il est bien vray, que les benefices innombrables, que Dieu épandoit sur les autres nations, les obligeoient aussi à ce devoir. Car il les visitoit
Act.14.17 aussi, & leur faisoit sentir les effets de sa providence, les éclairant de sa lumiere, leur donnant les pluyes du ciel, & les saisons fertiles, & remplissant leurs cœurs de viande & de joye, & gouvernant au milieu d'elles l'ordre de la nature, & les societés des états, pour les exciter par ces tesmoignages de sa bonté à le cercher, si en quelque
Act.17.27 façon elles pourroyent le toucher comme en tâtonnant, & le trouver: & leur mettant devant les yeux pour
Rom.1. 20. cet effet dans les ouvrages de ses mains, comme en autant de riches tableaux, les admirables enseignemens de sa puissance eternelle, & de sa divinité.

nité. Mais nonobstant tous ces soins, que Dieu avoit des peuples du monde, ils le méconnurent, & par une horrible ingratitude delaissant le Createur benit eternellement, servirent la creature, & changerent la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance & image de l'homme corruptible, & des plus cherifs animaux, comme qui orneroit quelque vilaine beste de la couronne & du diadesme d'un grand Monarque. C'est pourquoi le Prophete les laisse là, comme des gens aveugles & muëts, qui n'avoyent aucun sentiment de la grandeur de ce souverain Seigneur, comme des personnes profanes & souïllées, indignes & incapables d'entonner les loüanges d'un Dieu si saint & si glorieux. Il n'en donne la charge qu'aux Israëlites, seuls instruits en ses mysteres, seuls sanctifiés par sa connoissance & par son service à une fonction si excellente. Car il n'appartient pas à des bouches profanées & salies des ordures de l'idolatrie & du vice, de prononcer ou de celebrer un nom si saint & si venerable. Et si quel-

cun de ces gens-là est si osé, que de l'entreprendre, le Seigneur a telles loüanges en abomination, & reprime son insolence avec ces paroles terribles que nous lisons ailleurs dans ces
Ps.50.16. 17. Pseaumes, *Qu'as-tu que faire de reciter mes statuts, & de prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais correction, & as jetté mes paroles derriere toy?* Ce devoir ne couvient qu'aux ames saintes, & purifiées, selon ce que le Psalmiste chan-
Ps.33.1. te dans un autre lieu, que *la loüange du Seigneur est bien seante aux hommes droits.* Elle n'est pas bien en la bouche des autres. Elle y est d'aussi mauvaise grace,
Prov.11. 22. *qu'une bague d'or au groin d'une truye*, pour appliquer à ce propos ce que le Sage dit sur un autre dans le livre de ses Proverbes. C'est donc avec beaucoup de raison, que le Prophete ordonne particulierement aux fideles, aux enfans du peuple de Dieu, de loüer son nom. Chers Freres, si nous sommes veritablement leurs heritiers, comme nous en faisons profession, ne laissons pas perdre cette partie de leur succession. Conservons & exaltons cette sa-

ſacrée charge, dont le Seigneur nous a honorés, d'eſtre les chantres de ſon nom, ordonnés pour publier ſes loüanges dans le monde. Faiſons état qu'il nous a conſacrés à ce devoir, nous établiſſant ſes Sacrificateurs, les premices de toutes ſes creatures, & par maniere de dire, les bouches de toute la terre, pour comparoiſtre continuellement devant ſa ſouveraine Majeſté, & lui offrir au lieu, & au nom de toutes les creatures, le ſacrifice de loüange & de glorification, qui lui eſt deu. Reſpectons une ſi haute dignité, & nous donnons bien garde de ſouïller nos perſonnes dans le commerce des vices & des vanités du monde, puis qu'elles ſont deſtinées au ſervice & à la loüange d'vn ſi grand Dieu, c'eſt à dire au plus glorieux employ du monde, qui eſt proprement le partage des Anges, ces eſprits bienheureux n'ayant point de tître plus relevé que celui des chantres du Seigneur. Puis que nous avons l'honneur de leur eſtre aſſociés en cette ſainte charge, imitons leur pureté; nettoyons nos ames & nos

bouches, & nous revestons de leur sainteté pour pouvoir dignement tenir nôtre partie avec eux dans le concert de cette divine musique. Mais le Prophete ne se contente pas d'avertir une seule fois les Iuifs de s'acquitter de ce devoir : Il leur en repete l'exhortation deux fois de suite ; & apres avoir dit, *Ierusalem, celebre l'Eternel*, il ajoûte incontinent, *Sion, loüe ton Dieu*; leur recommandant la mesme chose en autres paroles. I'avoüe que cette repetition est un tesmoignage de l'ardeur du Prophete, & du zele, qu'il avoit à la loüange du Seigneur. Mais j'ay bien peur que ce ne soit aussi un secret reproche de nôtre stupidité ; qui au milieu de tant de sujets, que nous avons de benir Dieu, au milieu de tant de voix, qui nous y conviënt, & de tant de lumieres, qui nous y sollicitent, avons besoin d'estre picqués, & réveillés par divers advertissemens reïterés de penser à nôtre devoir. Comme quand un homme est assoupi, on ne se contente pas de l'appeller vne fois. On luy crie deux, ou trois fois coup sur coup, qu'il

se

se réveille, afin d'exciter ses sens. Ainsi en fait le Prophete. Voyant ses Iuifs engourdis, & peu sensibles aux merveilles de Dieu; il les appelle deux fois tout de suite par leur nom, & leur crie qu'ils s'arrachent de cet assoupissement pour celebrer le nom de leur Seigneur, *Ierusalem celebre le Seigneur; Sion, loüe ton Dieu*; afin de les frapper plus vivement avecque le coup redoublé de ces deux avertissemens. A la verité, mes Freres, les doux éclairs, & les saints & salutaires tonnerres de l'Evangile, & la voix de la Parole eternelle du Pere, & ses divins chefs-d'œuvres, & le bruit éclatant de ses grands miracles nous devroyent avoir gueri de ce honteux assoupissement du premier peuple. Mais il le faut confesser à nôtre honte, nous n'avons pas moins besoin qu'eux de cette repetition du Prophete, nos sens, qui ne sont que trop éveillés pour les choses du monde & pour les exercices de la chair, étant extremement pesans & languissans pour la loüange du Seigneur. Faisons donc au moins nôtre profit de ces

avertissemens redoublés du Prophete. Réveillons nous à cette voix celeste, qui nous appelle ainsi par deux fois coup sur coup, & repurgeant nos sens de cette lenteur & lethargie, qui leur est naturelle, faisons ce que le Ministre du ciel nous commande, & employons desormais toute nôtre vie à la loüange de ce grand & souverain Seigneur, qui daigne estre nôtre Dieu, & nous communiquer toutes les graces signifiées par ce doux & aimable nom. Apres ce cri, & cet avertissement le Prophete represente à sa Ierusalem les grands, & justes sujets, qu'elle avoit de louër Dieu, lui ramentevant les principaux benefices, qu'elle en recevoit tous les jours; *Car c'est lui* (dit-il) *qui a renforcé les barres de tes portes.* Cette pauvre ville ayant été prise, saccagée & détruite par le fer & le feu des Babyloniens, apres avoir demeuré soixante & dix ans dans cette desolation, fut relevée de ses ruines par la permission de Cyrus. Elle se peupla en suite, & fut environnée de murailles, & garnie de portes; comme nous le lisons dans les

que

livres d'Esdras & de Nehemie. Et bien que les peuples voisins envieux de sa gloire, & ennemis mortels de son bonheur employassent contr'elle tout ce qu'ils avoyent de force & d'artifice, la calomniant mesme méchamment vers les Rois de Perse, comme si elle eust deu estre suspecte à leur grandeur; neantmoins malgré tous les efforts de leur fureur, elle se fortifia peu à peu, & avecque la foiblesse de ses portes & de ses petits remparts conserva ses habitans en seureté au milieu de tant d'ennemis. Ce fut veritablement un miracle de voir resusciter une ville perie, & enterrée (s'il faut ainsi dire) depuis si longtemps; de voir vne place ruinée & desolée se relever tout à coup de ses masures, & se rebâtir, & se fortifier à la veuë & sous les yeux d'vne grande multitude des nations ennemies, & se mettre en état de couvrir ses habitans contre les haines, & les assauts de ceux d'alentour. C'est ce que lui represente ici le Prophete, & donnant toute la gloire d'une chose si étrange à la seule bonté & providence du Seigneur, Il 4

(dit-il) *renforcé les barres de tes portes.* Car les portes des villes étant ce que l'on fortifie ordinairement avecque le plus de soin pour la seureté de ceux du dedans, les nommant ici avecque leurs barres & leurs verroux, il entend par là toutes les defenses de Ierusalem; c'est à dire tant ses portes, que ses murailles, & ses fossés, ses remparts, & ses bastions. Il dit, que c'est Dieu, qui *les renforce*, pour signifier non seulement, que c'est la faveur de sa providence, qui en a conduit l'ouvrage, mais aussi que c'est sa benediction secrete, qui les rend capables de les defendre & d'en eloigner l'ennemi. Ne regardez point (dit-il) vos chefs & vos Princes, la sagesse de leur conduite, & la prudence de leur gouvernement, ni les mains de vos ouvriers, ni leur force, ou leur addresse, ni leur alaigresse & leur assiduité. C'est Dieu, qui a tout fait. Sans sa faveur ni la vigilance des uns, ni le travail des autres n'eust servi de rien. Encore aujourd'huy & l'enceinte de vos murailles, & l'épaisseur de vos portes vous seroyent inutiles sans

sa

Digitized by Google

ſa benediction. Ce n'eſt ni le bois, ni la pierre, ni le fer, qui les rend capables de vous couvrir. C'eſt la ſeule main de Dieu, qui leur en a donné, & qui leur en continuë encore la force. A la force de la ville il ajoûte la multitude & le bonheur des habitans; *Il a* (dit-il) *beni tes enfans au milieu de toy.* Nul n'ignore que c'eſt l'ordinaire de l'Ecriture d'entendre par *les enfans d'vne ville*, les bourgeois & habitans, qui y naiſſent, & y ſont élevés, & qui y arreſtent leur domicile. Par la benediction de ces enfans de Ieruſalem il ſignifie premierement leur nombre, & leur multitude, & puis en ſuite le bonheur, & la proſperité de leur vie. Car ils crûrent & ſe multiplierent extraordinairement en peu de temps, & par la fecondité des familles, qui s'y étoyent habituées dés le commencement, & par la venuë de pluſieurs autres, qui voyans l'heureux rétabliſſement de Ieruſalem s'y rendoyent tous les jours de divers endroits de la captivité, y tranſportant leurs enfans & leurs affaires. Ce ſaint homme les avertit donc, que



Digitized by Google

Dieu est l'unique auteur de toute cette benediction ; que c'est lui qui rend leurs mariages feconds ; que c'est lui qui attire en leurs corps ceux de leurs freres, qui s'y ioignoyent tous les jours ; que c'est lui, qui maintient leurs divers ordres, qui conserve & les Magistrats & le peuple, & les soldats, & les artisans, & les officiers & les sujets ; qui inspire aux uns la sagesse pour commander ; aux autres la docilité pour obeïr ; qui donne aux uns l'adresse de l'esprit, aux autres la force du corps ; aux uns la vigueur du courage, aux autres l'industrie du travail ; & qui enfin par un ciment secret lie toutes ces parties si differentes en un seul corps, & les gouverne tellement par l'efficace de sa providence, que jointes ensemble par les liens de la concorde & des loix, elles rapportent chacune son talent à la conservation, & à la gloire commune de leur petit état. Chers Freres, je ne veux pas nier, que Dieu n'agist alors d'une fasson particuliere, & extraordinaire pour fortifier Ierusalem, & benir ses habitans. Mais bien

soû-

Digitized by Google

soûtiens-je, qu'il faut pourtant confesser en general, qu'il n'y a point de ville, ni d'état en tout l'univers, dont l'on ne puisse & doive dire en quelque façon, que c'est Dieu, qui en renforce les portes, & qui en benit les enfans. Car ce n'est pas de Ierusalem seulement, mais de toutes les villes, & de toutes les maisons, que le Psalmiste chante ailleurs, *Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; Si le Seigneur ne garde la ville, celui qui la garde fait le guet en vain.* Et si cette souveraine providence s'étend jusques aux esseins des abeilles, aux troupeaux des animaux, aux oiseaux de l'air, & mesmes jusques aux fleurs, & aux herbes des champs; combien plus devons nous croire, qu'elle a soin des assemblées, & des domiciles des hommes? de leurs familles, de leurs villes, & de leurs états? N'en doutez point, Freres bien-aimés. Toutes les societés du genre humain sont les ouvrages de sa puissance, & de sa sagesse. C'est ce bon & puissant Seigneur, qui accroist & multiplie les familles des particu- Ps. 127. 1.

liers ; qui les revest d'industrie & de courage ; qui les eleve & les enrichit, & qui fait prosperer leurs affaires. C'est lui, qui leur prepare les villes, où ils s'établissent, qui en renforce les barres & les portes contre l'ennemi, & y maintient l'ordre & la police necessaire par le moyen des loix & des Magistrats, la plus belle & la plus excellente institution de l'univers. Reconnoissons-le en toute humilité ; & adorant chacun sa bonté benissons-le & en general de ce qu'il daigne ainsi conserver le genre humain, & particulierement de la providence, qu'il étend, & sur tout cet état, & nommément sur cette grande & illustre ville, où il nous a logés, qu'il a fortifiée & remplie d'une infinie multitude de peuple, & tellement favorizée en toutes choses, qu'elle est l'une des merveilles du monde. Et comme elle tient tous ses avantages de sa grace, prions-le qu'il les lui continuë & augmente de plus en plus à l'auenir ; & qu'il donne à toutes les autres villes & provinces de ce royaume la troisiéme benediction, qu'ajoûte

le

Digitized by Google

le Prophete, c'est à dire la paix, aussi bien qu'il nous l'a donnée en ces quartiers. Car ni la force des places, ni la multitude des peuples ne suffit pas au bonheur d'un état, si elles ne sont couronnées de paix. C'est proprement celle-là, qui est la perfection, & la felicité des états, la gloire du public, le contentement du particulier, la mere & la nourrice des arts, la tutrice & la conservatrice des loix, l'ornement des villes, l'ame de la campagne, le commun souhait des hommes, & la derniere fin de tous leurs mouvemens. Le Seigneur l'avoit aussi donnée à Ierusalem; & d'autant plus glorieusement, qu'étant (comme nous l'auons dit) toute environnée d'ennemis, cette divine bonté par une merveille de puissance & de sagesse y entretenoit le calme, s'il faut ainsi dire, dans la tempeste, & la tranquilité au milieu de l'orage; arrestant si efficacement l'envie & la haine des ennemis par les secrets ressorts de sa providence, que toute leur fureur se consumoit en elle mesme sans pouvoir troubler la paix de ce

peuple bienheureux. C'est ce qu'entend le Prophete en ses paroles, *C'est lui qui rend tes contrées paisibles*; où vous voyez, qu'outre l'enceinte des murailles de Ierusalem il faisoit encore jouïr de cette grace toute la campagne, & le pays d'alentour; c'est à dire la Iudée. Enfin il adjoûte un quatriesme benefice de Dieu, la provision des choses necessaires à la nourriture de ce grand peuple; *Il te rassasie* (dit-il) à Ierusalem; *de la moëlle du froment*. En disant, qu'*il la rassasie*, il signifie l'abondance des biens, qu'il lui donnoit, l'entretenant non maigrement & écharsement, mais richement, & plantureusement; en telle sorte qu'elle en avoit non seulement pour la necessité, mais mesme pour la commodité & pour les delices. Et en disant *la moëlle du froment*, il montre l'excellence & la delicatesse des biens, dont elle regorgeoit. Car vous devez sçavoir que c'est le stile de la langue Ebraïque d'employer le mot de *moëlle*, ou de *graisse*, pour signifier le meilleur & le plus exquis de chaque chose; tout ainsi que dans nôtre langage vul-

Digitized by Google

vulgaire nous disons *la fleur d'une chose*, pour signifier ce qu'elle a de meilleur & de plus precieux ; comme quand nous disons *la fleur de la farine*, *la fleur de l'aage*, ou *de la vie*, *la fleur de nos biens*, ou *de nos amis*. Les écrivains du vieux Testament se servent du mot de *mouëlle*, ou de *graisse*, en la mesme sorte, & au mesme sens, selon la proprieté de l'Ebreu ; parce que comme la fleur est la chose la plus belle, & la plus agreable à voir, qui soit dans toute la plante ; semblablement la mouëlle, ou la graisse est le plus tendre, le plus delicat, & le plus friand des animaux. Ainsi le Seigneur dit dans la Loy à Aaron, & aux Sacrificateurs, *qu'il leur donne la mouëlle, ou la graisse de l'huile, & du vin*; Nombr. 18.12. pour dire la meilleure huile, & le meilleur vin ; comme aussi l'avons nous traduit dans nos Bibles : & ailleurs Moyse dit *la mouëlle*, ou *la graisse du froment*; Deut. 32. 14. pour en signifier la fleur ; & un autre Prophete tout de mesme ; *Dieu* (dit-il) *l'eust repeu de la mouëlle du froment*; Ps. 81. 17. c'est à dire du meilleur, & du plus excellent froment. Il faut donc aussi

prendre en la mesme sorte ce que dit ici le Psalmiste, que *Dieu rassasie Ierusalem de la moüelle, ou de la graisse du froment*; c'est à dire d'un pain exquis, le meilleur qui fust entre les hommes. Certainement il a bien raison de rapporter ce bien à Dieu. Car qui ne void que c'est un don de sa liberalité? Premierement n'est-ce pas lui qui fait sortir le pain de la terre, comme chante le
Ps.104.14 Psalmiste ailleurs? détrempant & amollissant doucement auecque les pluyes, qu'il envoye en leur saison, le sein, où nous en jettons la semence? puis le faisant germer & croistre peu à peu, jusques à ce qu'il vienne à maturité? N'est-ce pas sa prouidence, qui le garentit des outrages de l'air, & des animaux? qui donne aux hommes & l'industrie & le loisir de le scier, de le battre, de le serrer, de le moudre, de le preparer, & former en une consistance propre à nôtre nourriture? C'est lui
Ps.18. mesme encore qui lui donne cette for-
Leuit. 26. 27. Ezec. ce secrete, qu'il a de soûtenir nôtre vie,
4.16. & 5. que l'Ecriture appelle *le bâton du pain*;
16. & 14. 13. estant euident que quand Dieu la reti-

re,

re, le pain demeure sans aucune efficace de rassasier, ni de sustanter les hommes. Cette grace & ce soin de la providence divine, qui se voit par tout, ne paroist nulle part si clairement, que dans les grand's villes; & les plus aveugles le peuvent voir en celle où nous vivons. Car c'est vne merveille, & un don de Dieu tout evident, qu'il y coule tous les jours par tant de divers canaux une si prodigieuse abondance de biens necessaires à nourrir ce grand & presque infini peuple, qu'elle contient. Comment subsisteroit-il, si ce mesme Seigneur, qui l'y a assemblé ne pourvoyoit à sa nourriture, lui formant son pain ça & là en divers lieux & voisins, & éloignés, & lui fournissant chaque jour ce qu'il lui en faut, & l'attirant là par divers moyens, comme dans une dépense commune, sans que le tresor de sa liberalité s'épuise, la nouvelle année rétablissant fidelement par sa benediction tout ce que la precedente avoit consumé. Ajoutez au pain & au froment ou les autres denrées necessaires à l'entretien des

hommes, que le Prophete comprend ici sous le mot de *pain*, ou de *froment*, à la fasson des Ebreux, & en la production, & distribution desquelles la bonté, la puissance, & la sagesse de Dieu ne reluit pas moins, qu'en celle du pain. Pleust à Dieu que les hommes le reconnussent, & y pensassent serieusement! Certainement ils ne vivroyent pas, comme ils font, abusant miserablement de cette admirable abondance au luxe & à la débauche; la pluspart de leurs societés ressemblent à cet égard à des troupeaux de pourceaux, ou à des haras d'animaux, qui se saoulent des biens de Dieu sans songer à lui, au lieu qu'il falloit les receuoir de sa main auecque ressentiment, & monter jusques à lui par ces effets de sa bonté, pour adorer sa Majesté, & rapporter ses presens à sa gloire, nous en servant sobrement & modestement: & s'il nous en donne plus que nous n'en auions besoin, les communiquant charitablement à nos prochains, en imitant sa liberalité. C'étoit sans doute le dessein du Prophete, que ses Iuifs en usas-

usassent ainsi : & c'est pour cela, qu'il leur ramentoit ici, que Dieu les rassasie de la mouëlle du froment, & dans un autre Pseaume encore, où il fait ainsi parler le Seigneur de la ville de Ierusalem, *Ie benirai abondamment ses vivres, & rassasierai ses pauvres de pain.* Ps.132.15. Et j'avouë, chers Freres, que cette leçon est belle, & bien digne de nôtre meditation ; & peut estre que dans une autre occasion nous nous y arresterions dauantage : mais pour cette heure le divin repas, que nous auons fait ce matin, nous appelle à d'autres pensées, & nous oblige à laisser là les biens de la terre, que Dieu distribuë en general à tous les hommes, pour considerer ceux du ciel, qu'il ne dispense qu'à son Eglise. C'est là qu'il nous faut maintenant elever les paroles & le sens de ce texte, comme nous l'avons promis dés le commencement. Sachez donc, Fideles, que cette Ierusalem, dont le Prophete décrit ici la felicité, étoit la figure de l'Eglise Chrétienne ; ses enfans, les types des croyans, & les faveurs temporelles, qu'elle recevoit du

Seigneur, les images, ou les crayons des graces spirituelles, qu'il nous communique en son Fils Iesus Christ. Ierusalem étoit originellement une ville Iebusienne & idolatre, conquise par le victorieux David, & par lui sanctifiée & consacrée au vrai Dieu, qui en suite la changea en son sanctuaire, y logeant son arche, le domicile de sa diuinité, & y établissant l'oracle de sa volonté, & l'école de sa sagesse, & la prenant pour le lieu de ses communications auecque les hommes. L'Eglise Chrétienne pareillement, Payenne d'extraction, a été subjuguée & sanctifiée par le Seigneur Iesus le vrai David promis, & d'un repaire d'idoles & de demons changée en une cité diuine, où il habite, & où il dispense tous les tresors de son Pere, la grace, la joye, la vie, & l'immortalité. Il y a posé le tabernacle de sa parole, & le sanctuaire de sa verité; & c'est là qu'il nous fait voir toutes les merveilles de sa sapience, & de sa bonté s'y communiquant familierement à nous en joye, & en salut. Tous ceux, qui par foi embrassent son Evangile,

en

en quelque temps, & en quelque lieu, qu'ils vivent, sont les enfans de cette bienheureuse cité, épanduë universellement dans tous les siecles, & dans tous les climats de nôtre monde, & non attachée (comme l'autre) aux sommets de Sion & de Moria, ou de semblables montagnes terriennes. Ie ne m'étendrai pas sur le reste des conditions de l'une & de l'autre Ierusalem; ni sur les merveilles, & sur les rapports des auantures de leurs citoyens; comment ils ont été emmenés en captivité; & apres y auoir vescu long temps, ont été enfin les uns & les autres rétablis en leur chere patrie par le bras tout puissant de leur Seigneur. Ie toucherai seulement ce que remarque ici le Prophete des benefices de Dieu. Il dit premierement que *le Seigneur renforce les barres des portes de Ierusalem.* Cela, je l'avouë, a eu lieu dans l'ancienne Ierusalem, comme nous l'auons montré. Mais il n'a pourtant été plenement & parfaitement accompli, que dans la nouuelle; c'est à dire dans l'Eglise Chrétienne, la cité de Dieu, vraye-

ment forte & inexpugnable, environnée d'une muraille de feu, fondée sur un rocher eternel, ferme & inébranla-
Isa.54.11. ble, bâtie sur des couches d'écarboucles, & de saphirs, comme parlent les Prophetes. Antiochus prit & profana l'autre Sion; & les Romains la ruinerent depuis sans ressource. Mais nulles armes forgées contre celle-ci n'ont jamais prosperé, ni ne prospereront à l'avenir. Il n'y a point d'ennemi capable de la prendre. Les demons & les hommes avecque toutes les forces de la terre & de l'enfer l'assiegent inutilement. La porte ne sauroit estre forcée par la violence des profanes. Nul n'y entrera jamais autre, que les Saincts.
Iean 10.9 Car Iesus Christ, le Fils de Dieu, assis là haut au dessus des cieux, en est lui mesme la porte; comme il le tesmoigne dans S. Iean: Porte sainte, & divine, & inviolable; non simplement renforcée par l'Eternel, mais sa force & sa puissance mesme. Aussi savez vous, que le destin de cette seconde cité sera tout autre, que celui de la premiere. Elle resistera seule à tous les outrages de

de la violence, & du temps. Elle verra passer les empires, & perir les monarchies. Elle verra changer la terre, & fondre les cieux mesmes, la plus solide partie de l'univers. Mais elle subsistera à jamais; & les portes de la mort, la plus sourde & la plus inexorable chose de la nature, ne prevaudront point contr'elle. Elles lui rendront un jour tout ce qu'elles lui detiennent maintenant; les corps de tous ses enfans, qu'elle recevra transformés à l'image de son Seigneur, pour regner & trionfer eternellement dans les cieux, où elle doit estre transportée toute entiere au dessus des siecles & des elemens. Mais Dieu a aussi *beni ses enfans au milieu d'elle*, d'une toute autre fasson, qu'il ne fit ceux de la premiere. Car quant au nombre, qu'étoit-ce de la multitude des habitans de l'ancienne Ierusalem au prix des citoyens de la seconde? Elle a enfanté des nations entieres en un jour; & a souvent veu en une heure enrooller des milliers de personnes entre ses citoyens. Elle les a veu remplir l'Europe, l'Asie, & l'Afri-

que, les bornes de cette miraculeuse ville s'étant quelquesfois étendus jusques aux bouts de l'univers. Que diray-je du bel ordre de sa police? de la diversité de ses ministeres? de la concorde & correspondance de ses habitans? de leurs vertus, & de leurs saintes actions? de leur innocence & humilité durant la paix? de leur valeur & de leur constance dans les combats? & de tant d'autres benedictions, dont le Seigneur les a enrichis à sa gloire, & au grand étonnement du monde? I'avouë que ces graces n'y ont pas toûjours relui, ni abondé également; non plus que les faveurs du ciel dans l'autre Ierusalem. Mais tant y a qu'elles y ont toûjours été en quelque mesure; & si le siecle ne les y a veuës, que ce n'est que la noirceur des fumées, que l'enfer a vomies contre cette sainte cité, qui en a caché l'éclat. Ce que le Psalmiste ajoûte de la paix de Ierusalem, disant que Dieu en avoit rempli ses contrées, a aussi été accompli beaucoup plus magnifiquement & plus glorieusement dans la nôtre, qu'en celle-

des Iuifs. Il leur donna une paix terrienne, peu ferme, & de courte durée, qui se changea bien tost en guerre. Mais Dieu a donné à l'Eglise de Iesus Christ une paix celeste & spirituelle; constante & eternelle; non particuliere avec quelques uns, mais generale avecque tous; non avecque les hommes, mais avec Dieu; non avec une nation, ou deux; mais avecque tout l'univers. Il n'y a rien ni dans les cieux, ni dans la terre, capable de troubler ce divin calme, que le Seigneur Iesus lui a acheté au prix de son sang. Dieu ni sa justice, ni sa loy ne luy font plus la guerre. Il a remis ses armes, & posé ses foudres. Il ne la regarde plus, que d'un œil de pere; les Anges n'ont plus rien à démesler avec ses habitans. Ils les reconnoissent pour leurs alliés, & leurs concitoyens; pour sujets d'un mesme Prince, & domestiques d'une mesme maison. Ni le monde, ni ses elemens, ni Satan, ni ses legions, ni la mort, ni le sepulchre ne lui peuvent nuire. Iesus Christ les a desarmés, & leur a ôté tout ce qu'ils avoyent de vo-

nimeux & de mortel. Tous leurs efforts sont inutiles contr'elle, & lui tournent tous en bien. On ne peut nuire, ni faire aucun dommage à personne dans toute cette sainte montaigne; comme l'avoit predit Esaye; & c'est cette paix de la nouvelle Sion, qu'il décrit si magnifiquement avec
Esa.11.6. ces riches images, *On forgera* (dit-il) *les épées en hoyaux, & les halebardes en serpes. Les nations ne leveront plus l'épée les unes contre les autres, & ne s'addonneront*
Esa.2.4. *plus à la guerre. Le loup habitera avecque l'agneau, & le leopard avecque le chevreau: La vache paistra avecque l'ourse, & le lyon avecque le bœuf; & les enfans s'ébatront sur le pertuis de l'aspic & du basilic*; pour signifier que nous aurions la paix avecque toutes choses, & qu'il n'y auroit plus rien, quelque malin & venimeux qu'il puisse estre de sa nature, qui fust capable de nuire aux enfans de cette deuxiesme Sion. Enfin c'est encore à eux qu'apparrient proprement ce que le Prophete dit dans les dernieres paroles, que *Dieu les rassasie de la mouëlle du froment.* Certainement cela n'a été pro-

proprement accompli, que dans la seconde Ierusalem. Et comme le Seigneur disoit autresfois aux Iuifs, que Moyse à vray dire n'avoit point donné dans le desert le pain du ciel à leurs peres; nous pouvons dire tout de mesme, que Dieu ne leur donnoit point la mouëlle du froment dans l'ancienne Ierusalem. Il ne donne l'un & l'autre que dans l'Eglise Chrétienne. Le pain qu'il nous y donne, & que nous avons tout fraichement receu de sa main, est la vraye manne, & la vraye mouëlle du froment; aff. Iesus Christ nôtre Seigneur, le grain de froment mystique, qui tombant en terre, & y mourant, a seul porté le fruit capable de nous nourrir; le vray sep divin, qui taillé de la main du Pere, a seul produit le breuvage vivifiant, & réjouïssant éternellement nos ames. Que le pain donné à l'ancienne Ierusalem ne fust pas proprement la *mouëlle*, ou la fleur *du froment*, c'est à dire le plus excellent froment, il paroist evidemment. Car il étoit terrien, & perissable, & ne nourrissoit ceux qui en mangeoyent, qu'à temps, & ne les ras-

Iean 6. 32.

Iean 12. 24.

Iean 15. 1.

sasioit pas parfaitement, puis qu'apres en avoir mangé ils avoyent encore faim; comme le Seignour disoit autres-
Iean 4.13. fois à la Samaritaine, que ceux qui beuvoyent de l'eau du puys de Iacob auroyent encore soif. Mais Iesus, que le Pere nous a donné, est vrayement la mouëlle du froment; le meilleur, le plus excellent, & le plus admirable pain du monde; non terrien, mais celeste, envoyé ici bas du sanctuaire de l'éternité; non perissable, mais vif & & immortel; qui nourrit non pour un temps, mais pour toûjours, & produit en ceux qui en mangent une vie non animale, mais spirituelle; non humaine, mais divine & eternelle, qui rassasie veritablement les ames, les satisfaisant plenement, & les remplissant d'un suc de vie si abondant, & si delicieux, qu'apres en avoir une fois goûté, toutes les autres choses leur deviennent fades & insipides. Contentes d'une si douce nourriture, elles se reposent doucement en Dieu, en attendant avecque joye les derniers effets de ce pain divin, assavoir la resurrection & l'im-

l'immortalité, selon la promesse du Seigneur, *Celui* (dit-il) *qui mange ma chair, & qui boit mon sang aura la vie eternelle, & je le resuscitera au dernier jour.* Jean 6.54.
Voila, Freres bien-aimés, quelles sont les graces, que Dieu fait à la nouvelle Ierusalem. Iugez si elle n'a pas beaucoup plus de sujet que l'ancienne, de faire ce que le Prophete lui commande ici d'entrée, *de celebrer le Seigneur, & de louër son Dieu.* Obeïssons donc alaigrement à une si juste & si raisonnable ordonnance. Chantons un nouveau cantique à ce saint & glorieux Seigneur, le Pere des misericordes; & comme sa beneficence envers nous est toute nouvelle, & extraordinaire, non veuë ni connuë entre les fils des hommes, que nôtre reconnoissance soit semblablement toute nouvelle, & autre qu'humaine. Loüons le, & le remercions du plus profond de nos ames de ce qu'il nous a donné droit de bourgeoisie dans sa Sion, nous tirant de la malheureuse terre de Cus, & de Babylone, où étoit nôtre extraction & nôtre demeure, pour nous

adopter au nombre des enfans de sa cité divine. N'envions point aux mondains la magnificence de leurs villes, ni la superbe pompe de leurs palais, ni la force de leurs remparts, ni le calme de leur fausse paix, ni les delices de leurs biens terriens. Toute leur gloire passera; la violence & le temps ruineront leurs forteresses. Leur paix se changera en guerre; & leurs viandes, & la vie, qu'ils en tirent, periront. Iouïssons avec une joye inenarrable & glorieuse des avantages de la cité du grand Roy. Demeurons-y constamment; & nous serons en seureté, à l'abri de l'Eternel, qui la soûtient, & en renforce les portes. Loüons-le de ce qu'il nous a benits de toute benediction spirituelle dans les lieux celestes en Iesus Christ; de ce qu'il nous a donné une paix eternelle, & nous a rassasiés de la mouëlle de son divin froment. Et puis que par sa bonté il a daigné nous faire tous ces grands biens, nous donnant si liberalement les choses necessaires à nôtre salut, servons-le & l'adorons sain-

Digitized by Google

ſaintement. Qu'il ſoit nôtre Dieu, comme il nous a pris pour ſon peuple; qu'il ſoit l'unique objet de nôtre devotion, la matiere de nôtre gloire, & le ſoûtien de nôtre confiance; nôtre refuge dans l'adverſité, nôtre joye dans la proſperité. Faiſons particulierement nôtre profit de la nourriture immortelle, dont il nous a raſſaſiés ce matin. Ruminons-la, & la cuiſons avecque l'ardeur de nôtre meditation, penſant inceſſamment à ſon excellence. Qu'elle paſſe en nôtre ſubſtance, ou pour mieux dire qu'elle nous change en la ſienne. C'eſt la vraye tranſſubſtantiation, que ce pain celeſte doit operer en nous, non celle de nos elemens en ſa ſubſtance, mais celle de nôtre nature en la ſienne, imprimant en nous toutes ſes divines qualités, ſa pureté, ſa ſainteté, ſa charité, ſon immortalité, nous transformant en ſon image, & nous reveſtant du nouvel homme creé en juſtice ſelon Dieu; afin que nous ſoyons vrais membres du Seigneur IESVS, vivans de ſon ſuc, animés de ſon Eſprit, n'ayant

nuls sentimens, ni mouvemens autres, que les siens, pour pouvoir dire en bonne conscience chacun de
Gal. 2. 20. nous avecque l'Apôtre, *Ie vis, non point maintenant moy, mais Christ vit en moy; & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy mesme pour moy.* Imitons sur tout cette sienne charité, admirable & ineffable, ayant pour nos freres une amour semblable à celle, qu'il a euë pour nous; leur pardonnant leurs offenses, comme ce grand Dieu nous a pardonné les nôtres; subvenant à leurs necessités comme il a richement pourveu à toutes les nôtres; leur communiquant nôtre pain, comme il nous a rassasiés du sien. Lui mesme vueille par la vertu de sa parole, de son sacrement, & de son Esprit tout puissant former ces divins mouvemens dans nos cœurs, & les y conserver si fidelement, que jamais rien ne les en efface; afin que pleins de charité, de pureté, & de beneficence nous le glorifions ici bas jusqu'au dernier de nos soûpirs, pour estre

receus

receus au ſortir de cette vallée de larmes dans le dernier & eternel repos de la nouvelle Ieruſalem, dans la bienheureuſe ſocieté des Anges, & des eſprits conſacrés, où nous le ſouërons, & où nous vivrons avecque lui eternellement.

AMEN.

Digitized by Google